

TIPASA

Le fort de Cherchell renaît de ses cendres

Lorsque en 2011 et 2013, le fort de Cherchell fut squatté, pour en faire un marché hebdomadaire, puis, une quin-zaine commerciale, ensuite une cafétéria dédiée à une marque de boisson gazeuse, et enfin un parking réservé au stationnement, plusieurs citoyens de Cherchell se sont indignés de cette appropriation inexpliquée, et des quoti-diens nationaux se sont fait l'écho de cette indignation.

Ces même quotidiens révélèrent alors que «le Fort turc» de Cherchell est «un vestige historique datant du XIV^e siècle, compte tenu de sa proximité avec la Fontaine romaine, un autre vestige historique situé à 200 mètres plus loin, en rappelant que ce fort, qui avait été «anciennement bordé de chaises en bois dans les années 1950, puis de sièges en béton au profit des touristes venus admirer le port et son majestueux phare, fut, dans les années quatre-vingt-dix, profané et bétonné, au grand dam des riverains et au mépris de l'histoire». Les Cherchel-lois, d'abord intrigués, se sont insurgés en disant qu'il y a mépris pour l'Histoire face à ce massacre culturel et à la destruction de ce monument.

Dans ce contexte, récemment, un groupe de jeunes cherchel-lois, sous la férule d'un médecin, M. Bellahcène, avec la participation active de plusieurs docteurs en archéologie, en architecture, en histoire et d'universitaires enseignants dans les universités de Blida, d'Alger et de Tipasa, s'est organisé dans le cadre d'un collectif appelé «les Amis du Fort de Cherchell».

De cette initiative, une idée à germé avec l'aide du ministère de la Culture et du Musée national de Cherchell ; il s'agissait d'organiser dans le cadre du mois du Patrimoine, une journée d'étude et une exposition sur ce monument

disparu qu'est le Fort de Cherchell.

Cette rencontre se veut être, selon ses organisateurs, «la restitution et la vulgarisation à un large public du Fort de Cherchell construit en 1518 par le Turc Arroudj Barberousse et détruit par les Français en 1860».

La recherche menée par ce collectif de scientifiques et de passionnés du patrimoine s'est basée sur un volet théorique, alliant la consultation des archives militaires du château de Vincennes en France et sur un volet de recherche sur le site par l'utilisation de la géophysique avec comme objectif, une recherche «sur la construction et l'architecture de ce fort, son implication dans la défense de la ville, sa géo-localisation et enfin sa modélisation en 3 dimensions».

Lors de cette journée d'étude, plusieurs conférenciers de renom ont présenté des communications de haut niveau, à l'instar de M. Belkacem Babaci, le président de la Fondation Casbah, un éminent chercheur en histoire et écrivain, qui anima le thème «l'agression espagnole et la venue des Ottomans à Cherchell».

Le débat qui s'ensuivit a donné lieu à plusieurs interventions du public, au cours desquels on a remarqué la présence de M. Bouchama, écrivain, ancien ministre et ancien ambassadeur, ainsi que de M. Zebda, le directeur



Photo : DR

de la culture de Tipasa et la participation de M. Ambes, l'ancien directeur de la culture de Tipasa et de Boumerdès.

Parmi l'assistance, figuraient aussi M. Youcef Khodja, le représentant de l'Organisation nationale des moudjahidine, ainsi que des notables de la ville de Cherchell, à l'instar de MM. Talbi, Behiri, Heraoui, et Bensalah, un éminent archéologue, spécialiste de la recherche archéologique et de la mosaïque ainsi que des artistes-peintres. L'autre expert remarqué au niveau de l'assistance, fut M. Hakim Ayadi, un expert du Craag de Bouzaréah.

Le D^r Rachid Bellahcène, l'inlassable animateur de ce collectif scientifique, s'est évertué à évoquer «l'attaque de Cherchell, par l'amiral espagnol Andrea Doria, à la tête de 25 navires en 1531», avec comme hypothèse que «ce fort de Cherchell aurait été une prison et que sa destruction permettrait l'évasion de 800 esclaves emprisonnés», expliqua l'orateur en ajoutant que «l'amiral

Doria fit débarquer trois compagnies pour délivrer ces esclaves, permettant aux soldats de Doria de se livrer au pillage de la ville».

Le D^r Chérif Hamza de l'Institut d'archéologie de l'Université d'Alger s'est attaché quant à lui à la présentation du Fort de Cherchell en évoquant la stèle commémorative de l'époque fatimide, en disant que ce fort fut construit sur la forteresse byzantine qui préexistait, explications suivies en cela par l'intervention du docteur A. Behiri, maître-assistant à l'Université de Blida, qui évoqua, pour sa part, une forte population venue d'Andalousie, poursuivie par les Espagnols.

Quant à M. A. Takouche, enseignant architecte à l'Université de Blida, il a présenté la construction du fort de Cherchell, ses plans et les coupes.

Le jeune R. Khellaf a présenté la place de la ville dans la régence d'Alger, notamment quant à son importance au vu du rôle du chantier de construction navale de Cherchell.

Le D^r Messikh, de l'Université de Blida, a présenté, quant à elle, «la nature des fortifications et les moyens de défense de la ville» en évoquant la structure du bordj de Mostaganem, qui présente, selon des schémas datant de 1841, des similitudes avec celui de bordj Cherchell, en rappelant que le fort de Cherchell fut transformé en prison ottomane, tout en précisant que ce fort n'intéressait pas les Français, sachant qu'il était plus récent que le fort de Joinville. L'orateur a également précisé que Cherchell était incluse dans le territoire de Dar Essoltane.

Lors du débat, M. Zebda, le directeur de la culture, évoqua les canons immergés, dont l'érosion n'a pas permis de les dater. Cela a permis à M. Bensalah, l'archéologue, d'intervenir dans le débat et d'évoquer l'état des canons qui furent retrouvés au port de Cherchell lors de son dragage et le problème causé par une érosion maritime avancée et, partant, tenter de trouver le mode de leur conservation. M. Ambes, l'ex-directeur de la culture, évoqua, à son tour, les 7 canons retrouvés en 2010, et les travaux concernant les 20 autres canons se trouvant toujours sous l'eau. A ce sujet, une intervenante a évoqué les 1 575 canons récupérés par l'armée française, à Alger, dont plusieurs furent expédiés aux Invalides et d'autres qui sont dans la baie d'Alger.

Monsieur B. Babaci, lors de son intervention, a révélé que «le canon de Baba Merzoug», un canon de 9 pouces, ancêtre des orgues de Staline, construit au 16^e siècle par les Turcs, se trouve aujourd'hui chez les Français qui ne l'ont pas restitué.

Houari Larbi

RÉSORPTION DE L'HABITAT PRÉCAIRE

Relogement de 257 familles à Annaba

Très tôt hier matin, l'Office de promotion et de gestion immobilière de la wilaya de Annaba, en coordination avec les services de l'Assemblée populaire communale (APC) et de la daïra ont entamé une opération de déménagement de 192 familles logeant dans des demeures vétustes du bidonville de la cité Toche, située sur la corniche de la ville.

Ces familles seront relogées dans des appartements disposant de commodités pour une vie normale (des F3 avec cuisine, salle d'eau et toilettes) à la cité du 1^{er} Mai, commune d'El Bouni. La veille, les mêmes services ont procédé à l'emménagement de 65 familles, habitant des logements

précaires à la cité Seybouse, commune de Annaba, dans leurs nouvelles demeures flambant neuf à la cité Kherraza, commune de Oued El Aneb.

Outre l'élément humain, des moyens logistiques dont des camions des deux communes ont été mobilisés pour cette opération.

La direction de la Protection civile de Annaba a mis à la disposition des familles ses éléments avec leurs moyens propres dont deux camions citernes, deux ambulances avec médecin et une quin-zaine d'hommes d'intervention ont été associés à l'opération de déménagement.

La sécurité de l'opération était assurée par des policiers et des gendarmes. Juste après le déménagement de toutes les familles concernées, les baraques qui leur servaient d'abris précaires seront rasées et les terrains récupérés serviront à la construction de nou-

veaux logements ou d'édifices publics dans une commune (Annaba) qui souffre gravement du manque d'assiettes foncières pour des projets publics.

Par ailleurs, la wilaya d'Annaba a programmé la distribution, avant la fin de l'année en cours, de 16 000 logements toutes formules confondues. de ce quota, la commune d'Annaba disposera de 7 000 logements alors que le reste soit 9 000 logements seront répartis entre les autres communes de la wilaya au nombre de douze collectivités locales.

A. Bouacha

SIDI-BEL-ABBÈS

Une importante opération de remise de clefs des logements LPA, LSL et FNPOS

Le wali de Sidi-Bel-Abbès accompagné de son staff et des autorités locales a présidé hier, une cérémonie de remise de clefs de logements LPA, LSL et FNPOS réalisés à travers la Wilaya.

En effet, le premier responsable de la Wilaya a opté pour la cité du quartier Sidi-Djilali dans le chef-lieu où 198 logements LPA ont été récemment réalisés pour distribuer un échantillon de clefs des logements LPA, LSL et

FNPOS à leurs souscripteurs.

Concernant ceux du LPA, outre, les 198 logements de Sidi-Djilali, il a procédé à la remise symbolique de clefs à 100 attributaires de Telagh, 30 de Tégahlimet, 30 de Sidi-Lahcen et

64 de Sfisef.

Pour les logements LSL, il a remis les clefs à 130 bénéficiaires de Telagh, 40 à Mezaourou, 30 à Dhaya, 50 à Merine et 80 à Tabia.

Pour ceux du FNPOS, quelques 30 logements ont été distribués lors de cette même cérémonie.

A la fin de la cérémonie, le wali s'est déplacé sur un autre

site, celui du projet de réalisation de 74 logements promotionnels et d'un centre commercial dans le chef-lieu pour procéder à la pose de la première pierre.

Comme prévision, on retiendra que quelques 340 autres logements seront aussi distribués la veille du 27^e jour du mois de Ramadhan et 450 autres le 5 juillet prochain.

A. M.

MÉDÉA

La police rend visite à une jeune collégienne

Dans le cadre des initiatives de proximité engagées par les services de la Sûreté nationale à l'adresse des différentes tranches de la société, en l'occurrence les plus fragilisées d'entre elles, les services de police de Médéa ont rendu visite à la jeune Bouchra Salhi dans son domicile à Aïn-Boucif.

En fait, cette visite a été organisée pour apporter un peu de joie et d'espoir à la jeune collégienne qui, dit-on, vit avec le rêve d'intégrer un jour le corps de la police et souhaite vivement que son rêve puisse se réaliser. Ainsi, cette visite de courtoisie a été très appréciée par Bouchra et sa famille. La jeune fille a pu discuter, entre autres, avec des policières, des «vraies» en uniforme et a pu ainsi se rapprocher de son aspiration. Par ailleurs, à l'approche des épreuves du BEM, Bouchra a eu droit à une excellente préparation psychologique, dans le sens où cette visite lui a donné beaucoup d'optimisme et d'assurance.

M. L.